

TEILHARD DE CHARDIN ET LA PLACE DE L'HOMME DANS L'EVOLUTION

Bernard Pierrat

Président de l'Académie d'Alsace
Vice Président de l'Association des
Amis de Pierre Teilhard de Chardin

Teilhard de Chardin apparaît à une époque où plusieurs pôles antagonistes se disputent la vérité : le scientisme qui prétend tout expliquer par la science, le marxisme qui promet une société idéale sans classes, l'existentialisme qui centre la réflexion sur la seule existence humaine.

Sur le plan spirituel, la théologie fixiste dominait tout le christianisme. Elle rejetait l'évolution, parce qu'elle restait fidèle à la scolastique induite par Thomas d'Aquin au XIII^e siècle. Les deux pivots de la pensée de Thomas d'Aquin étaient : la foi, sève du christianisme et la raison selon Aristote qui oppose la matière à l'esprit. Teilhard va rejeter ce dualisme grec qui imprégnait la pensée chrétienne.

La grande nouveauté apportée par Teilhard est sa vision de l'être humain qu'il situe sur la trajectoire de l'évolution : il décèle une continuité entre la matière, l'apparition de la vie et le jaillissement de l'esprit. Jésuite de vocation, géologue et paléontologue de profession, Teilhard de Chardin était aussi philosophe et théologien. Il était tellement en avance sur son temps que sa vision du monde a pu effrayer et inquiéter, parce qu'elle remettait en question les concepts qui prévalaient.

Le XX^e siècle a prouvé combien les certitudes conduisent aux totalitarismes et engendrent haine et violence. La grandeur de Teilhard réside dans son humilité ouverte à toutes les questions. Il prend à rebours les certitudes en tâtonnant sans cesse, tout au long de ses quêtes : « *Tout remplir pour tout essayer. Tout essayer pour tout trouver.* » (T.I, p.116)

Aux affirmations du passé, il oppose les interrogations du présent. Qu'est-ce que le monde ? Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce que Dieu ? Avant Teilhard, on affirmait, parce qu'on croyait posséder la vérité. Avec Teilhard on interroge, parce qu'on cherche la vérité. C'est un progrès considérable.

Pour comprendre sa démarche, Il faut remonter à la première explication du monde, celle relatée par les Hébreux dans les premiers chapitres de la Bible. Ces récits constituent le premier livre d'Histoire connu, raison pour laquelle on l'intitule le « *Livre* ». A l'époque, l'histoire du monde se déroulait dans un décor fixe qui est resté celui des fondamentalistes. Aujourd'hui, l'évolution nous apprend que l'Homme est issu du cosmos, mais il n'en est pas le centre, puisque l'univers n'est pas centré, il est la flèche avancée d'une trajectoire qui a débuté il y a environ 15 milliards d'années et qui continue sa course.

L'histoire de l'Homme s'insère donc dans l'histoire du cosmos. Nous sommes des « *poussières d'étoiles* » constate Hubert Reeves, puisque les atomes qui nous constituent ont été fabriqués dans le cœur des étoiles, il y a des milliards d'années.

Cette progression inspirera à Teilhard sa devise : « *Tout ce qui monte converge* » Devise sous forme de message adressé à tout Homme, croyant, agnostique ou athée, pour l'inciter à découvrir dans l'évolution la lente montée de la matière qui, depuis les particules élémentaires a abouti, par complexités successives, à ce haut de gamme que représente l'être humain.

Bien sûr, agnostiques et athées ne grimperont pas jusqu'au sommet spirituel qu'envisage Teilhard : *le point Oméga*, qui symbolise la transcendance divine. Mais son

œuvre maîtresse, « *le Phénomène humain* » analyse, sans le moindre présupposé, comment nous sommes devenus ce que nous sommes, compte tenu des acquis de la science. Cette œuvre a ainsi été enseignée, dès sa parution en 1955, à la mort de Teilhard, dans les universités des deux pays aux idéologies les plus antagonistes : les Etats-Unis et l'Union Soviétique.

Durant toute sa vie, Teilhard a cherché dans la trajectoire de l'évolution un sens. Partie d'un chaos originel, l'évolution n'a cessé de s'organiser, grâce à la durée qui a permis à la matière de se complexifier de plus en plus pour aboutir à l'esprit. La notion de durée, héritée de Bergson, est la grande nouveauté qui va illuminer la vision du monde de Teilhard, ma « *Weldanschauung* » disait-il.

Nouveauté pour la science, car l'univers de Descartes et de Newton était une gigantesque horloge que les savants démontaient pièce par pièce laissant apparaître une dualité irréductible entre esprit et matière, conformément à la pensée chrétienne.

Nouveauté donc pour l'Eglise qui assimilait la matière au mal et l'esprit au bien. La matière était l'objet d'une condamnation de principe et l'Homme devait se traîner dans cette vallée de larmes, « *in hac lacrimarum valle* », souvent évoquée, accablé d'un dolorisme engendré par la perpétuelle réparation d'une culpabilité hypertrophiée qui finalement va déclencher un vaste processus de rejet dont l'Eglise subit encore les effets, car l'athéisme est né d'un théisme totalement insatisfait.

Dans le dualisme esprit-matière hérité d'Aristote et repris par Thomas d'Aquin, il y avait un mépris du monde sensible, donc de la chair, que Teilhard rejette : « *Le plus vif du tangible, c'est la chair. Et pour l'homme la chair c'est la femme... Pas plus que de lumière, d'oxygène ou de vitamines, l'homme -aucun homme - ne peut (d'une évidence chaque jour plus criante) se passer de féminin.* » (T. XIII, p. 71-72) Teilhard célébra aussi la femme en poète : « *Je suis le charme mêlé au Monde pour le faire se grouper, l'Idéal suspendu au-dessus de lui pour le faire monter. Je suis l'essentiel Féminin.* » (T. XII, p.281) Cette redécouverte du sens du féminin occulté pendant des siècles, par rapport à la réalité humaine, rejoint l'inséparabilité fondamentale entre le spirituel et le matériel que Teilhard énonce ainsi : « *Il n'y a au Monde, ni Esprit, ni Matière : l'Etoffe de l'univers est l'Esprit-Matière. Aucune autre substance que celle-ci ne saurait donner la molécule humaine.* » (T.VI, p.74) D'une manière plus lyrique Teilhard chante la matière juvénile en ces termes :

« *Baigne-toi dans la Matière, fils de l'Homme, - Plonge-toi en elle là où elle est la plus violente et la plus profonde ! Lutte dans son courant et bois son flot ! C'est elle qui a bercé jadis ton inconscience ; - c'est elle qui te portera jusqu'à Dieu !* » (T. XIII, p. 86)

De Bergson, Teilhard hérita également ce nouvel outil de la science qu'est l'intuition. Toute l'éthique teilhardienne repose sur une dialectique entre le savoir et l'intuition sans lesquels il n'y a pas d'approche possible de la vérité. L'intuition permet de voir juste dans un schéma scientifique rigoureux, ce qui permit à Teilhard de surmonter l'antagonisme entre esprit et matière, donc entre religion et science, qui étaient en conflit permanent.

Pour Teilhard, nous sommes existentiellement impliqués dans quelque chose qui, nous dépasse. Un « plus » qui est un désir inassouvi, une quête jamais satisfaite suscitée par une double énergie qui nous pousse et nous attire à la fois : « *push and pull* ». Ce dicton anglais que Teilhard, en parfait bilingue aimait répéter, illustre cette double énergie. Elle est décelable dès les prémices de l'évolution, puisque les particules élémentaires étaient animées d'un mouvement d'attraction qui, par complexité croissante, a permis à la matière de s'organiser toujours mieux, pour devenir vivante puis pensante.

En tenant compte de l'échelle du temps dont l'unité de mesure est le milliard d'année en regard de l'évolution, l'attraction initiale des particules en atomes, des atomes en

molécules et des molécules en cellules, s'est transformée en attirance dans le monde vivant, pour culminer dans le désir, qui s'enflammera dans l'amour, dès l'apparition de l'Homme.

Mais l'Homme n'est pas une fin en soi. L'hominisation, résultat de l'évolution biologique se poursuit dans une évolution culturelle qui débouche sur l'humanisation. Après l'Homme l'humanité : « *Pour que les Hommes, sur la Terre et sur toute la Terre, puissent arriver à s'aimer, il n'est pas suffisant que, les uns et les autres, ils se reconnaissent les éléments d'un même quelque chose ; mais il faut que en se planétisant, ils aient conscience de devenir, sans se confondre, un même quelqu'un.* » (T.V, p. 152-3)

La *planétisation*, que préconisait Teilhard, est la vision d'une humanité future constituant un ensemble cohérent. Elle recouvrira la Terre d'une couche pensante la *noosphère*, qui est l'humanité en continuel devenir, de plus en plus consciente d'elle-même. Cette conscience planétaire ne s'est-elle pas manifestée, lors du raz de marée de Noël 2004, par une solidarité mondiale sans précédent ?

En 1931, alors que les nationalismes commençaient à se crispier et à se replier sur eux-mêmes, avant la naissance du nazisme, Teilhard osa cette vision prophétique : « *Les ressources dont nous disposons aujourd'hui, les puissances que nous avons déchaînées, ne sauraient être absorbées par le système étroit des cadres individuels ou nationaux dont se sont servis jusqu'ici les architectes de la Terre humaine... l'âge des nations est passé. Il s'agit maintenant pour nous, si nous ne voulons pas périr, de secouer les anciens préjugés, et de construire la Terre... Plus je regarde scientifiquement le Monde, - moins je lui vois d'autre issue biologique possible que la conscience active de son unité.* » (T.VI, p.46)

Cette vision est plus actuelle que jamais. La mondialisation, représente la *planétisation*, entrevue par Teilhard, mais elle est encore soumise aux seules lois du marché qui ne sont pas suffisantes. Elles répondent mal aux besoins. Ces lois n'équilibrent pas offres et besoins, mais offres et demandes. La mondialisation, expression moderne de la *planétisation*, ne réussira pleinement que si elle tient compte de l'épanouissement de l'ensemble des humains.

Pour mieux nous faire comprendre cette exigence, Teilhard a recours à la biologie. Si nous comparons la Terre à une cellule d'un plus grand ensemble organique se situant quelque part dans le cosmos, que déjà la Terre explore, il faut que des molécules concourent à la formation de cette cellule et que ces molécules intègrent des atomes encore isolés. Partant de cette loi biologique, l'Europe représente une de ces molécules à la recherche de ses atomes que sont les nations. De ce seul point de vue, l'évolution donne à l'Europe un sens fondamental dans une des étapes de la construction de la Terre, si chère à Teilhard. En terme éthique ce sens signifie : être et devenir plutôt qu'avoir et périr.

Comment Teilhard est-il parvenu à construire l'édifice de sa pensée qui vient d'être résumé ? En dépassant la sphère du lieu d'où il parle.

Teilhard parle de trois lieux différents :

- Le lieu scientifique.
- Le lieu philosophique
- Le lieu théologique

Teilhard homme de science

Les découvertes géologiques et paléontologiques de Teilhard ont été éditées en Allemagne en dix volumes. Cette somme réservée aux spécialistes, justifierait à elle seule une vie entière de travail. Son œuvre destinée à un public plus large, comprend treize volumes traduits dans la plupart des langues.

Membre de l'Institut, il a enseigné comme professeur de physique puis de géologie et de paléontologie à l'Institut Catholique de Paris, puis au Muséum d'Histoire Naturelle, aux

côtés de Marcellin Boule. Il fut écarté d'une chaire au Collège de France par Rome qui lui reprochait d'introduire la notion d'évolution dans l'histoire de la Création.

Interdit d'enseigner et de publier, parce qu'il avait remis en question la notion de péché originel, il fut exilé en Chine où il devint homme de terrain.

En 1929, il découvrit près de Pékin, le Sinanthrope, un préhominien vieux de 300 000 ans. Il fouilla également les sols d'Indonésie, d'Inde et d'Afrique. Il a été le premier scientifique à avoir l'intuition que le berceau de l'humanité se situait en Afrique, intuition qui est devenue réalité, 20 ans plus tard, grâce essentiellement aux découvertes d'Yves Coppens, titulaire de la chaire de préhistoire et de paléontologie que Teilhard devait occuper au Collège de France.

En 1931 il a établi la première carte géologique de la Chine au cours de la Croisière Jaune organisée par André Citroën. La Chine de Mao le vénéra comme un grand savant qui avait contribué à l'épanouissement du pays. Les Chinois l'appelle Monsieur Teilhard.

Le grand mérite de Teilhard est d'avoir décloisonné la recherche. Il sentait que, astrophysique, paléontologie et biologie ne pouvaient plus s'ignorer. Chaque découverte était pour lui prétexte à un travail de synthèse.

- a) Synthèse de la vie profondément enracinée dans la science, mais opposée au réductionnisme de la science.
- b) Synthèse de la vie au sein du cosmos, puisque la vie n'est vraisemblablement pas l'apanage de la Terre.

Teilhard n'a cessé de dépasser la science, tout en se référant à elle. Il se posait la question : qu'y a-t-il derrière la science, cet outil de la connaissance ? Il amorce ainsi une réflexion philosophique en situant sa réflexion à partir des données de la connaissance, pour que le savoir décape le croire de ses archaïsmes.

Teilhard philosophe

Il était philosophe au sens où Bergson l'entendait : « *Nous élever au dessus de la condition humaine* ». Toute pensée aboutit à la philosophie, lorsqu'elle se considère d'une manière réfléchie, réfléchie sur elle-même. Nous sommes tous philosophes lorsque nous nous interrogeons sur nous-mêmes, sur notre relation aux autres et au monde.

Teilhard a essayé de construire un édifice synthétique, parce qu'il regarde le monde dans son ensemble, en faisant éclater les cloisons. Il n'a pas de préjugés. Il se livre au regard de ce qui est, en ne cessant de se remettre en question lui-même par rapport à ce qu'il observe. L'objet de sa recherche est le phénomène humain, titre de son œuvre principale, signalée précédemment.

Ce livre, écrit en 1940 à Pékin, résume toute sa démarche. Quatre idées principales s'en dégagent : La prévie, la vie, la pensée, et la survie.

Teilhard découvre que l'univers est un organisme unique. De l'unité physique inerte la plus petite, la plus simple, jusqu'au sommet actuel de l'évolution, l'Homme, l'augmentation qualitative dans l'intérieur des choses peut être vue comme directement proportionnelle à leur complexité. Cette découverte amena Teilhard à définir la loi de *complexité-conscience* qui rend caduque le dualisme aristotélicien et thomiste, déjà évoqué, qui oppose l'esprit et la matière. Cette loi peut se résumer ainsi :

Toute émergence spirituelle, tout progrès d'ordre psychique, sont corrélatifs à un arrangement de plus en plus complexe de la matière, l'arrangement le plus complexe de la matière étant le cerveau humain, berceau de la conscience.

Cet accroissement continu de la complexité suppose que les particules élémentaires comportaient une étincelle d'esprit, l'esprit ne pouvant naître ailleurs que de la matière. La physique quantique confirme cette inséparabilité, puisqu'elle considère la particule

élémentaire sous la forme d'une onde et non plus comme une entité solide et insécable. Le chercheur américain Lothar Schäfer évoque la nature immatérielle de ces ondes. Il note que « *la matière et l'esprit ne sont pas deux substances, mais deux aspects de la même matière cosmique.* ». Il confirme la vision de Teilhard pour qui la nature du réel est celle d'une totalité indivisible qui se dévoile grâce à la montée de la complexité.

La loi de *Complexité-conscience* énoncée par Teilhard, définit le troisième infini, l'infiniment complexe qui est la rencontre de l'Homme moderne avec le temps, comme les deux infinis de Pascal, l'infiniment petit et l'infiniment grand, furent la rencontre de l'Homme classique avec l'espace.

C'est le temps dans l'espace qui a permis à la matière de devenir esprit, grâce à la durée. Dans ce constat, Teilhard rejoint Einstein qui a rendu inséparable le temps, l'espace et l'énergie-matière.

Rappelons que toute la phénoménologie teilhardienne baigne dans la durée héritée de Bergson. La complexité ne peut donc s'arrêter logiquement à l'Homme, à moins de supprimer la durée ce qui est absurde.

Alors qu'il étudiait en paléontologie le passé de l'Homme, Teilhard essayait de plus en plus de réfléchir au futur de l'Homme, soutenant que la plus grande force qui faisait avancer l'humanité était le sens du futur. « *Seul le goût de vivre, seul un attrait supérieur, pouvait permettre à l'Homme de ne plus désespérer.* » Cet attrait venait de la certitude pour Teilhard que la coopération rendue nécessaire entre les Hommes, grâce aux progrès, augmenterait la température psychique du monde conscient.

Avec l'apparition de la conscience, l'évolution s'auréole du réseau spirituel de l'ensemble des humains : la *noosphère*, déjà évoquée, la sphère des consciences succédant à la biosphère, la sphère des vivants. Avec beaucoup de hardiesse, Teilhard émet l'hypothèse que la *noosphère* atteindra un jour son paroxysme hors du temps et de l'espace. Les Hommes, individuellement et collectivement se replieraient naturellement sur eux-mêmes, non pas pour s'isoler, mais à la recherche d'une union avec un être plus vivant et plus conscient qu'eux-mêmes, comme s'il se produisait une implosion que Teilhard appelait une *centration*, en vertu de la loi de « *complexité-conscience* » qui ne pouvait logiquement s'arrêter à l'Homme, puisque la durée est une constante. Cet attrait se découvrirait peu à peu comme la force mystérieuse latente au cœur de la réalité, depuis le commencement qui est aussi le point final de l'évolution : le Point Oméga.

Teilhard théologien

La notion de Dieu s'est émoussée par abus de langage : *Gott mitt uns* des Allemands, *God save the Queen* des Anglais, *In God we trust* des dollars américains. Teilhard préféra désigner la transcendance par le symbole d'*Oméga* emprunté à Saint-Jean : « *Ego sum alpha et Omega* » Il occultera pourtant alpha, la notion de Création étant trop floue, tout début étant insaisissable. Il était plus important, pour lui, de comprendre où nous devons aller. *Oméga* représentait un besoin d'unité inhérent à toute quête de sens.

La grande objection faite à la perspective teilhardienne est la finalité divine de l'évolution, partant de la matière, à partir du moment où cette évolution prend un sens avec l'apparition de l'Homme. Pour Teilhard, la manifestation de Dieu à l'Homme recoupe la convergence de l'univers en un point final : *Oméga*.

Se pose alors une question essentielle : est-il souhaitable, objectivement, de faire converger la quête religieuse et la recherche scientifique ? Non. C'est le grand danger auquel est soumis Teilhard, soupçonné de concordisme par ses détracteurs. Le concordisme consiste à rapprocher et à justifier l'un par l'autre, science et religion. Teilhard s'oppose

farouchement à cette méthode qui est pratiquée par les fondamentalistes de toutes les religions.

Regardons de plus près ce qui ressort de la foi et ce qui ressort de la science. Si l'Homme veut rester logique avec lui-même, il ne peut abandonner sa quête spirituelle dans une impasse nihiliste, alors que la pensée teilhardienne a posé la question du sens de l'évolution et de l'humain à partir d'une étude rigoureuse de l'Homme au sein de la nature et de l'évolution.

Oméga représente pour Teilhard le terme du phénomène de *complexité- conscience* induit par l'évolution. *Oméga*, vu sous l'angle de la science, n'est posé par Teilhard que comme postulat et non comme concept. Cette nuance est capitale. Le concept, c'est le réel reconstruit selon un schéma humain qui relève de la mesure et de la logique. Ce n'est pas par concept que se détermine l'artiste, l'amoureux ou le prophète, celui qui est en quête d'absolu. Le postulat, au contraire, est fait de tout ce qui échappe au concept. Mon existence, en tant que personne, ne se construit pas à partir de « *je pense donc je suis* » bien cartésien, où le « *je* » est réduit à l'individu, mais à partir de ma relation à l'autre et au devenir de chacun, comme le ressentent tous ceux qui ont soif d'absolu : l'artiste, l'amoureux ou le prophète. La transcendance dévoilée à travers cette recherche est faite de tout le foisonnement de la vie vers un projet plus spécifique, plus centré, qui échappe au concept : c'est un postulat et tout postulat relève de l'intuition.

L'intuition permettra ainsi à Teilhard d'agrandir considérablement sa vision eschatologique. Si l'*Oméga* de la science n'est formulé par lui que comme postulat dans la phénoménologie humaine, il peut devenir acte de foi dans la phénoménologie chrétienne et s'identifier alors à Dieu. Il convient toutefois de préciser que la foi n'est pas le contraire de la raison mais son moment critique. La foi est la négation de la négation, c'est-à-dire, la négation des limites de l'Homme. Le postulat *Oméga* de la science n'est-il pas alors capable de répondre à une demande de foi de la part de l'Homme ? « *Forcés toujours plus étroitement l'un sur l'autre par le progrès de l'Hominisation, et plus encore attirés l'un vers l'autre par une identité de fond, les deux Omégas, je répète, (celui de l'Expérience et celui de la Foi) s'appêtent certainement à réagir l'un sur l'autre dans la conscience humaine, et finalement à se synthétiser : le Cosmique étant sur le point d'agrandir fantastiquement le Christique ; et le Christique sur le point (chose invraisemblable !) d'adorer (c'est-à-dire d'énergier au maximum) le Cosmique tout entier.* » (T.X, p. 291)

Si la science ne donne pas les éléments d'une foi, pas davantage que la foi ne répond aux exigences de la science, et il ne saurait y avoir d'interférence, *Oméga* peut représenter une exigence d'unité permettant à l'Homme d'articuler science et foi. Il n'y a pas de concordisme dans cette démarche, mais une cohérence.

Pour le chrétien Teilhard, il a fallu que l'évolution devienne consciente d'elle-même, pour que le Christ se greffe sur l'Homme. Un Christ non pas statique, mais *évoluteur*, car il a besoin de l'évolution pour entraîner l'humanité vers une synthèse du créé et de l'incréé. « *Alors, sans doute, sur une Création portée au paroxysme de ses aptitudes à l'union, s'exercera la Parousie* » (T.IX, p.113) *Oméga* se découvre ainsi à travers un acte de synthèse de l'esprit comme le point d'intersection de la montée irréversible de l'évolution et de la descente de la Révélation. L'évolution explique la Révélation. La Révélation rejoint l'évolution.

Teilhard scientifique, philosophe, théologien, était ouvert à toutes les questions que pose l'Homme, qu'il s'agisse de l'Homme au cours des âges ou de l'Homme du XXe siècle. L'Homme selon Marx et l'Homme selon Freud, pour prendre deux exemples opposés.

Teilhard avait pressenti l'échec du marxisme, non pas par idéologie politique, mais parce que l'Homme de Marx était devenu un robot, même si Marx avait donné à l'Homme le sens de la communauté humaine travaillant à construire la Terre. Il avait hélas occulté sa dimension spirituelle fondée sur la liberté et son corollaire, la responsabilité, d'où l'échec inévitable du marxisme qui s'épuisa dans une faillite économique.

Freud avait découvert à travers la psychanalyse, l'instinct de vie et l'instinct de mort. *Eros et thanatos*. Pour lui, l'Homme est un champ de bataille où s'affrontent ces deux forces antagonistes qui peuvent susciter en nous cette question : notre naissance étant la mort de notre vie intra utérine, pourquoi la mort de notre vie terrestre ne serait-elle pas la naissance d'une vie radicalement différente, délivrée de sa pesanteur matériel ?

Teilhard avait assimilé cette thérapeutique libératrice qui permet de discerner dans nos élans, comme dans nos reculs, l'égoïsme du conservatisme, de la possession et de la protection de soi, fait de peur.

Mais le pessimisme que reflète tout repliement, ne serait-il pas un immense creuset où perce l'espérance, comme le suggère le philosophe protestant Paul Ricoeur : « *lorsque le non-sens abonde, le sens surabonde* ». L'Europe n'est-elle pas née sur les cendres de la deuxième guerre mondiale ?

La mutation spirituelle que tant d'Hommes espèrent, ne peut se réaliser qu'à partir du monde matériel, parce que, répétons-le, l'esprit n'a pu jaillir ailleurs que de la matière. Elle en est la matrice. *Materia matrix* souligne Teilhard.

Si l'évolution doit connaître une suite, ce ne peut être que le spirituel qui en assume le relais. Le spirituel qui, dans une vision globale, est la découverte intérieure de l'univers, ce qui représente un changement radical de cap, par rapport aux spiritualités déconnectées du monde sensible et qui pratiquent, de ce fait, un dualisme irréductible entre les exigences de l'esprit et celles de la chair, d'où l'impasse. La plupart des théologies sont encore fixistes et non évolutives, de sorte qu'il y a de plus en plus de scénarios qui ne fonctionnent plus, d'où les pannes répétées dans les grandes religions historiques. L'intégrisme est la conséquence de l'une de ces pannes.

Einstein, mort la même semaine que Teilhard, à quelques kilomètres de distance, sentait lui aussi la métaphysique toute proche de la physique : « *ce qu'il y a de plus en plus incompréhensible dans l'univers, disait-il, c'est qu'il soit compréhensible* » Ces deux chercheurs, dont nous célébrons cette année le cinquantième anniversaire de leur mort, nous ont aidé à mieux comprendre la trajectoire de l'évolution dont nous représentons la flèche avancée.

Conclusion

La pensée de Teilhard se situe au croisement de la recherche scientifique et de la foi, ce qui lui a permis d'échapper aux pièges des certitudes closes et des idéologies. Teilhard rend caduque toutes les images fixistes.

-Celles transmises par la théologie scolastique de Thomas d'Aquin qui reprend le dualisme d'Aristote, d'où les ennuis de Teilhard avec l'Eglise romaine.

-Celles de la science matérialiste, le scientisme étant la croyance que tout ce qui n'est pas réductible au concept, à la mesure et à la logique, n'a pas de réalité. L'amour et l'art échapperaient-ils donc à la réalité ?

Si nous construisons notre regard à la manière de Teilhard, nous constatons qu'au début l'Homme pensait pour survivre, alors que de plus en plus, il vit pour penser, en faisant jaillir cette pensée hors de lui, sous une forme utilitaire d'abord, par toutes les inventions issues de la science et de la technologie, et enfin sous une forme sublimée, ce

don issu d'une sensibilité extrême qui s'exprime sous toutes les formes de l'art qui, selon Freud, est un détour par lequel le rêve retrouve la réalité.

En découvrant que le temps dans l'espace avait permis à la matière de devenir esprit, Teilhard de Chardin invite l'Homme à être volontairement optimiste, à dire oui à toutes les espérances de la Terre et à saisir le monde à bras le corps.

Dans la sphère chrétienne, il bouscule toutes les conceptions doctrinales qui forçaient l'Homme à vivre dans une ambiance de culpabilité, où le principal devoir était de réparer et d'expier une faute commise par nos premiers parents. Refusant cette atmosphère morbide, il ouvre la voie à la suprême objectivité qui consiste à dialoguer avec tout être qui reconnaît à son interlocuteur la richesse de toutes les valeurs humaines pour former « *le front commun de tous ceux qui croient que l'Univers avance encore et que nous sommes chargés de le faire avancer.* »

L'univers a donné naissance à l'Homme et l'Homme a donné sens à l'univers. Cette réflexion célèbre résume toute la quête de Teilhard, qui nous a transmis la plus forte passion que l'être humain puisse éprouver : la passion de vivre et d'aimer.

B.P.